

Le mot du président

La saison 2005-2006 se termine par une grande manifestation les

« 75 ans de l'Amicale Laïque »

du vendredi 9 juin au dimanche 11 juin 2006

au complexe sportif de St Joseph de Porterie

dans une ambiance festive et conviviale.

Alors, réservez, dès maintenant votre week-end !

Ce sera un moment privilégié pour échanger au sein des diverses activités culturelles et sportives de l'Amicale.

N'oubliez pas le forum des inscriptions de l'Amicale Laïque le Samedi 9 Septembre 2005 de 8h30 à 12h30 Gymnase de St Joseph de Porterie

Salutations Amicales.

Jean-yves Roy

Je n'ai pas eu mon « Petit Journal » !

Ne désespérez pas !

Il en restera bien un exemplaire pour vous à la Bibliothèque de l'Amicale Laïque (Maison des Associations), chez nos boulangers ou sur le présentoir de la Mairie annexe du Ranzay...



Le prochain numéro

Le petit journal

paraîtra en novembre 2006

La Rédaction du Petit Journal reçoit vos articles jusqu'au 15 octobre



Directeur de la publication : Jean-Yves Roy

Rédacteurs : G. Héline – L. LeBail – O. Perron

ALPAC – Maison des Associations – 478, route de Saint-Joseph – 44300 NANTES – 02.40.25.21.38

alpac.nantes@wanadoo.fr

<http://www.alpacnantaais.com>

A l'origine de l'A.L.P.A.C.

un Groupement de Défense Laïque

L'Amicale laïque de Saint Joseph de Porterie fête cette année ses 75 ans ... environ ! Si le récépissé de sa déclaration à la préfecture est daté du 6 juin 1931, ses premiers statuts connus le sont du 13 mars 1930, elle apparaît dans la presse le 9 janvier 1929. Le premier cahier du conseil d'administration nous aurait précisé les débuts de notre association : il a été prêté, il y a 25 ans, pour une exposition au Château de Nantes, il n'est jamais revenu. L'Amicale était alors bien modeste, dans un quartier ignoré, et ne valait sans doute pas la peine qu'on fasse l'effort de lui rendre son petit trésor. Il nous manque bien, aujourd'hui, ce précieux document ! Heureusement, un des quotidiens nantais de l'époque, « Le Populaire de Nantes », en tenait une chronique régulière : il soutenait très fort l'Ecole publique et les associations qui l'entouraient.

Un « Groupement de Défense laïque » : un titre belliqueux qui fait sursauter, aujourd'hui ; l'Amicale l'a gardé jusqu'en 1983, et même bien plus tard dans l'annuaire du téléphone

L'école publique de St Joseph de Porterie avait été ouverte à la rentrée d'octobre 1911, dans un contexte plutôt hostile. Saint Joseph, pourtant quartier de Nantes, était alors un bourg de campagne, loin de la ville, chaudement rassemblé autour de son église. La loi de séparation des églises et de l'Etat, les inventaires, étaient encore tout récents. La création de cette école, imposée par une municipalité laïque, qu'on mettait dans le même sac que le gouvernement républicain honni, tout cela avait été pris comme une série d'agressions par la majorité des Portériens d'alors. Comme partout, à cette époque, « *des pressions étaient exercées au niveau des parents* » pour qu'ils retirent leurs enfants de « *l'école du diable* », relevait J. Jahan dans un des premiers numéros de notre "Petit Journal". Les récalcitrants se trouvaient plus ou moins exclus. A long terme, c'était aussi un bon procédé pour se fabriquer de solides opposants ; l'Eglise catholique n'a pas été la seule à l'apprendre à ses dépens.

A la fin de la première guerre mondiale, l'installation sur le territoire de Saint Joseph de la grande usine des Batignolles, avec les 2000 habitants de ses cités ouvrières, allait bouleverser le contexte social du quartier. En 1921, un groupe scolaire s'ouvrait à la Halvêque, qui allait bientôt accueillir quelques centaines d'enfants. Une association laïque se créa autour de cette école. Si l'on tient compte du climat de l'époque, on ne s'étonne donc pas de son titre belliqueux : « Groupement de Défense Laïque de Saint Joseph de Porterie ». Il fallait vraiment défendre la République laïque, son Ecole publique. Les fondateurs du Groupement étaient très proches des élus républicains, de Blancho et de Guist'hau, les députés-maires de Saint Nazaire et de Nantes. Les plaques bleues des rues nantaises gardent la mémoire des conseillers municipaux ou adjoints, Ernest Dalby, Gaston Veil, Auguste Pageot (futur maire de Nantes), qui se déplaçaient fréquemment dans notre faubourg, invités par le Groupement ; dans les salons du « Soleil Levant » au Croissant, dans les cafés de la Ville en Chien, au Petit Gâchet même, de vigoureuses conférences appelaient alors à la lutte « *pour l'instruction populaire, pour la justice sociale et pour la liberté* ».

Le fondateur du Groupement, selon le président Blanchet, fut Gaston Delande. Le premier président connu, Blanchet, était aussi à l'origine de la section des anciens combattants républicains de Saint Joseph. Le premier secrétaire était Charles Neveu, et Gaston Delande son adjoint. Maxime Huet était trésorier. Amans Guindré (il a sa rue, à Port Boyer) et ses collègues de l'école des Batignolles avaient dû eux aussi participer à la création du Groupement. Pouvaient être admis comme membres les hommes et les femmes, français ou étrangers précisait-on, âgés de 16 ans au moins. Cependant, disait l'article 9, « *en ce qui concerne les questions d'ordre purement national [? ? ?], les adhérents de nationalité étrangère [devaient] obligatoirement s'abstenir de discuter et de voter* ». On était mal remis de la grande boucherie de 14-18, et le mot d'ordre était encore : méfiance, l'ennemi vous guette ! Cet article 9 sera supprimé en 1964.

La nouvelle association adoptait ses statuts en mars 1930 et, obéissant à la loi de 1901, se déclarait à la Préfecture le 6 juin 1931. C'est l'anniversaire de cette naissance officielle que nous célébrons cette année. Charles Neveu en prenait la présidence ; il habitait rue du Moulin des Carmes (Port-Boyer - Plessis Tison) ; Gaston Delande (8 route de Carquefou) devenait le secrétaire; le trésorier restait Maxime Huet, habitant de la cité Halvêque comme le secrétaire adjoint Georges Anton ; et Jean Proud'hon, le trésorier adjoint, habitait la cité du Ranzay. Ces trois dernières adresses montrent bien le rôle des travailleurs des Batignolles dans les origines du Groupement : si on était logé dans les cités, c'est qu'on travaillait à l'usine.

Le groupement de Défense laïque prit bien vite la petite école publique de Saint Joseph sous son aile. Le 6 août 1930 déjà, la distribution des prix, au bourg, réunissait autour des enfants Ernest Dalby, représentant le maire, et les conseillers Sureau et Giron ; les époux Guindré, de l'école des Batignolles ; M. et Mme Le Breil, directeurs des écoles de Saint Joseph ; et MM. Blanchet, Neveu, Huet, Djouditch, qui représentaient l'Amicale Laïque. Pour les soixante ans de l'Amicale, Jean Jahan avait relevé les activités de ces années 1930 : « *Participation aux débats, aux réunions, aux manifestations pour la défense et la promotion de l'École publique ; organisation de fêtes (les flamandes, disait-on alors), pour la fin de l'année scolaire, pour Noël, pour les Prix ; subventions aux écoles (dons de livres, de papeterie) ; distribution de vêtements aux enfants nécessiteux ; voyages de fin d'année ; participation aux "soupes populaires" pendant les grèves de 1936 ; secours aux plus défavorisés* ». Il avait fallu « *plusieurs réunions du Conseil d'Administration, pour parvenir à l'affiliation du Groupement à la Fédération des Amicales Laïques* ». Indépendance, quand tu nous tiens

« *Une vie très intense, donc, qui dans la période d'occupation de 1940 à 1944 se limitera à des activités incognito dans les écoles.* »

Vers 1980, avec l'urbanisation, notre petite association connut un grand essor. Dans notre quartier, les passions s'apaisaient, on se rendait compte qu'on pouvait fort bien vivre ensemble en respectant les idées du voisin ; n'est-ce pas cela, la laïcité ? Cette laïcité devenait une valeur bien française, voir ce qui se passait ailleurs y aidait beaucoup ! Le Groupement de Défense Laïque pouvait devenir une « Amicale Laïque ». La partie est-elle gagnée ? Souhaitons-le, même si de malheureuses déclarations récentes appelant à « *la défaite d'une culture [laïque] largement répandue en Europe* » montre que la défense de notre idéal reste toujours d'actualité.

Le bulletin municipal « Nantes – Passion » nous fait le plaisir de consacrer lui aussi plusieurs pages à l'histoire de notre Amicale.

La Commune Libre de Saint Joseph dispose encore de quelques exemplaires de la brochure (10 euros) qu'elle a éditée en 2003 : « Les écoles de Saint Joseph de Porterie », ou l'histoire de notre quartier depuis 1850 à travers l'histoire de ses écoles.

Saint Jo demain

Après les études, les réalisations approchent. Une réunion publique, le 6 avril, (elle a fait salle comble), a permis d'en savoir un peu plus sur l'avenir de notre quartier.

Equipements publics : Un pôle sportif sur les Vergers du Launay (salle multisports, avec un équipement spécifique pour le tennis de table). Un nouveau groupe scolaire, avec un centre de loisirs pour les enfants et les jeunes, au nord du bourg (angle chemin de Port la Blanche – route de Carquefou). Extension possible de l'école du Linot. De nombreux "cheminements doux" et autres espaces verts contribueront à rendre l'environnement agréable. La ligne de transports en commun Beaujoire – Chantrerie – Carquefou est maintenant à l'étude. Jusqu'en 2012 (ce n'est plus si loin), attendons-nous donc à voir Saint Jo en chantier, de l'ancien stand de tir jusqu'au chemin de Port la Blanche !

Derrière le Crédit Mutuel, la future crèche "Hansel et Gretel" devrait faire partie des premières réalisations, le long d'une nouvelle rue (le "Tour de Ville") qui ira du cimetière au futur centre commercial du bourg ouest. L'« îlot Embellie », au terminus du bus, avec ses 9900 m², va recevoir 67 logements, du locatif avec une mixité sociale très volontaire : maisons à un étage et petits immeubles à deux étages avec parkings en sous-sol. Le chantier devrait démarrer début 2007, pour une livraison prévue au premier semestre 2008.

La grande salle du Ranzay est toujours promise pour le premier semestre 2007 ; la salle de quartier de Port Boyer va être livré en juin. La salle Bonnaire (Marsauderies) est en travaux. Les lecteurs attentifs auront peut-être remarqué dans leur journal, fin mars, un appel aux entrepreneurs pour la construction du dépôt de la SEMITAN qui doit s'édifier rue du Bèle. Les aménagements de la route de Carquefou vont débuter fin 2006 – début 2007. Et le peuple va très prochainement être consulté à propos du rétablissement de la ligne de chemin de fer Nantes – Châteaubriant (réunion de concertation prévue entre le 22 mai et le 30 juin).



Le commissariat de police

Il est ouvert, 30 bis rue du Champ de Tir (entre la Halvêque et Carrefour).

Horaires : du lundi au samedi, chaque après-midi de 14 h 15 à 18 h 30
en plus, lundi et samedi matins de 9 h à 12 h 45.

Téléphone : 02 40 35 07 00



Il y a 75 ans : le naufrage du Saint Philibert



Un autre anniversaire Beaucoup d'entre nous se souviennent des magasins à l'enseigne « Coop », « la Ruche Nazairienne », qui ne sont disparus que bien après la seconde guerre mondiale. Dans les années 1930, le mouvement coopérateur a le vent en poupe. Le 14 juin 1931, l'Union des Coopérateurs de la Loire Inférieure

organise une grande excursion en bateau, de Nantes à Noirmoutier. Le bateau, le *Saint Philibert*, embarque cinq cents passagers, parmi lesquels des Portériens et de nombreux Batignollais. Il est permis d'imaginer que notre Groupement de Défense Laïque participe au voyage : le mouvement coopérateur va tout à fait dans le sens des idées de ses dirigeants.

La journée a été belle. Mais lorsqu'on songe au retour, vers 16 heures, un violent vent d'ouest s'est levé. Le capitaine hésite, puis se décide à lever l'ancre, avec 460 passagers : les autres ont préféré rentrer par voie terrestre ou rester coucher dans l'île. Entre la Pointe Saint Gildas et la bouée du Châtelier, le *Saint Philibert* chavire¹. Il y aura huit survivants. Charles Pinguet est un de ces rescapés ; il a 24 ans, il est tôlier aux Batignolles, habite la cité Halvêque. Il témoigne, pour « *le Populaire de Nantes* », « *qu'il a pu, sachant très bien nager, maintenir sa femme [Christiane] à la surface pendant près d'une heure, mais qu'à bout de forces, il s'est vu dans l'obligation de l'abandonner. Il a déclaré, en outre, qu'avant le départ, il avait le pressentiment qu'il arriverait quelque chose et ne voulait pas prendre part à l'excursion. C'est sa femme qui a insisté en riant et en se moquant des pressentiments.* »

« *Le Populaire* » a publié les listes des victimes ; notre quartier est bien représenté....

Saint Joseph : Pierre Barré, 20 ans; M. et Mme Barrel; M. et Mme Pingley; Mme Barraï, née Cabanne.

Le Ranzay : Holzberger, 20 ans; Léopold Affenzeller, 36 ans; Charles Frydig, suisse; Rodof Haidl, autrichien; Wilhelm Koch, 29 ans, autrichien; Franz Kollen, 29 ans; Vaclav Kos, 36 ans, tchécoslovaque; Alfred Linska, 48 ans; Karl Macura, 28 ans, autrichien; Karl Mourer, 28 ans, autrichien; Franz Pinkas, 25 ans.

La Halvêque : M. et Mme Franz Hiebler, 28 ans, autrichiens ; Karl Lorbeck, 31 ans ; Joseph Prachleitner, 35 ans, autrichien ; Christiane Pinguet, 29 ans .

La Baratte : Joseph Fostich, 22 ans ; Karl Stary, 30 ans, autrichien.

Les Batignolles : M. Flachetner, 40 ans, et son épouse ; Hurpas, 35 ans ; Zohner, 20 ans ; Véraison, 19 ans, ajusteur aux Batignolles.

Les auteurs qui par la suite ont fait le récit de la catastrophe ont rarement souligné le fait que près d'un noyé sur dix était un travailleur étranger : 4 Tchécoslovaques, 1 Suisse, 1 Allemand, 1 Belge, et 36 Autrichiens ; la majorité d'entre eux devaient travailler aux Batignolles, l'usine avait beaucoup recruté en Europe centrale. L'ambassade d'Autriche s'est fait représenter aux obsèques, à Saint Nazaire, mais par un simple « attaché » : ce n'étaient que des ouvriers



L'Épicerie Service

Il y a une quinzaine d'années, Fanny ouvrait l'épicerie de la place du marché. Fabien Binot lui succédait quelques années après, puis, en 2002, c'était au tour de Mickaël Charby de prendre le relais. Trois courageux : il faut en vouloir, pour se lancer dans une telle entreprise, où l'on ne compte ni son temps, ni sa fatigue.

En février, Mickaël nous a quitté, la maladie l'a vaincu.

Notre petite Epicerie Service (notre « dépanneur » diraient nos "cousins" du Québec) continue malgré tout. Elle passe un moment difficile : elle peut compter sur les Portériens, ils ne la laisseront pas tomber.

L'Épicerie Verte



Au temps des cités en bois – ce n'est pas si vieux – vingt cinq petits commerces permettaient à la population ouvrière du quartier des Batignolles de se ravitailler : épiceries, boucheries, charcuteries, boulangeries, cafés, magasins de cycles Quelques-unes, rue du Professeur Auvinne, fonctionnent toujours et n'ont pas du tout l'intention de fermer leur porte. Rue de la Gare Saint Joseph et boulevard des Batignolles, à part le café Saint Georges, elles ont toutes disparu.

Au numéro 71 (c'est aujourd'hui l'Auto – Ecole), Edmond Rocheteau tenait depuis des années une petite épicerie, verte; l'âge de la retraite était venu, il vendait son commerce. Au fond de la Vendée, du côté de Pouzauges, Hubert Rambaud, issu d'une famille nombreuse d'agriculteurs, cherchait du travail ; son épouse ne tenait pas du tout à cultiver la terre. Une agence immobilière nantaise leur proposa l'affaire ; la vente fut conclue, et le 1^{er} mars 1960, la famille Rambaud s'installait, pour longtemps, aux Batignolles. La boutique était minuscule : 30 m² ; le logement était à l'avenant. Les parents et les trois enfants devaient se contenter de deux petites pièces derrière la boutique. Derrière, c'était la pépinière Guverel, où les enfants allaient s'ébattre ; ce n'était pourtant pas trop permis. Madame Rambaud se souvient d'avoir amené chez le propriétaire son garnement et celui de la voisine, qui avaient réussi à casser un arbre ; elle exigea une punition exemplaire, et les deux lascars furent condamnés à passer leur jeudi à désherber une parcelle : les Travaux d'Utilité Publique étaient inventés ! On ne badinait pas avec la discipline.

Les Rambaud s'intégrèrent vite au quartier, la clientèle était nombreuse : à elles seules, les maisonnettes Bessonneau abritaient deux mille habitants. En 1965, il fallut agrandir, passer à 60 m². Evoquer les cités, c'est parler de la solidarité – nous disons aujourd'hui de la convivialité – qui y régnait. Mme Rambaud est bien d'accord : les petits jardins des Batignolles étaient réputés, et tous les matins, elle avait droit à un petit bouquet de fleurs apporté par une voisine. La voiture de l'épicerie servait de taxi, à l'occasion, voire d'ambulance, lorsqu'il fallait en hâte conduire une future maman à la maternité. Les trois gars des Batignolles chargés de l'entretien des rues savaient qu'un verre de rouge les attendait toujours, au fond de la boutique. Quelques clients pittoresques ont laissé des souvenirs, comme la mère Sourek, une Polonaise, qui n'avait pas abandonné le costume de son pays ; à l'entrée de la rue Méline, elle élevait des chèvres, et ramassait de la ferraille.

Le travail était rude. Le matin, à 3 heures, c'est au Champ de Mars jusque vers 1975 qu'on allait s'approvisionner, où se trouvait alors le marché de gros. Il y avait alors beaucoup moins d'espèces de légumes, ils provenaient des tenues maraîchères des environs. Dès 6 heures, c'était le défilé des ouvriers, qui venaient acheter le casse-croûte, le litre de rouge tiré à la barrique : du 9⁵, du 10°, du 11°. Le laitier apportait le lait frais. Les yaourts étaient vendus en pots de verre consignés. Le beurre s'achetait par mottes de vingt livres qu'il fallait découper en livres et en demi-livres, à l'aide de moules décorés. Il devait être fameux : certains clients en faisaient provision pour partir en vacances. L'huile se vendait au demi-litre. On trouvait aussi du blé pour la volaille ; beaucoup de familles élevaient quelques poules, qui procuraient les œufs et de bons rôtis pour les jours de fête. Il y avait un coin « mercerie ». La charcuterie avait tellement de succès qu'il fallait découper chaque matin la valeur d'un cochon. Lorsqu'on retournait voir la Vendée, le samedi, on ne partait qu'une fois les journaux vendus, et le lundi matin, dans la nuit, on rentrait en passant par le M.I.N..

Après la balance à plateaux, était venue la balance automatique qui n'avait pas simplifié le travail, au début : il avait fallu s'habituer à calculer les prix au gramme près. Le crédit existait : le client avait son carnet, l'épicière avait le sien et, dès que le mari avait rapporté la paie à la maison, l'épouse venait régler la dette. La confiance régnait, les clients étaient des habitués ; on les voyait arriver par la rue d'en face, et si l'un d'eux manquait un jour, on s'inquiétait de sa santé, même s'il n'avait pas de compte à l'épicerie.

Au début des années 1970, les cités en bois disparurent : construites en 1920, elles devaient n'être que provisoires De grands immeubles les remplacèrent. Le commerce se transformait, lui aussi. Une supérette en libre service s'était ouverte au pont de la Tortière ; puis ce fut un « Leclerc » à la Bottière et, à la porte, l'arrivée du centre commercial « Carrefour ». Les petits commerces avaient bien du mal à résister, il fallait se transformer pour survivre. On urbanisait le carrefour de la Beaujoire ; en vue de leur déménagement, les Rambaud y achetèrent en 1982 une parcelle suffisamment grande pour y construire un libre-service qu'ils ouvrirent en août 1984. Depuis 1978, l'épicerie verte faisait partie du réseau Unico, ce qui facilitait l'approvisionnement tout en garantissant au commerçant beaucoup d'indépendance ; on accrocha donc une enseigne Unico au nouveau magasin. Malgré le voisinage des deux gros hypermarchés (le Leclerc de la Bottière était devenu le Paradis que nous connaissons), le nouveau « Super U » réussissait à grandir et de 400 m² au démarrage, passait à 800 m² en 1988-89, puis à 1200 m². Pourquoi ? les mots « à taille humaine », « convivialité » doivent encore signifier quelque chose, sans doute !

Aujourd'hui, M. et Mme Rambaud ont laissé la direction à leur fils Joël, voyagent, entretiennent la vieille ferme où se font les grandes réunions familiales en Vendée et ont beaucoup de mal à abandonner vraiment leur magasin !

Un spectacle gratuit ?

*Les répétitions des troupes qui utilisent le « studio Saint Georges »
(l'ancienne église, rue de la Gare de St Joseph).*

Programme, mai - juin :

- **Compagnie NGC 25** (danse), vendredi 12 mai à 18 h 30 : « *Les offices du corps* »
- **La fidèle idée** (théâtre), jeudi 18 mai à 19 h : *présentation du prochain projet de création* autour de textes théâtraux, poétiques et politiques, avec jeu théâtral, chorégraphique et manipulations d'objets.
- ↪ **Théâtre pour deux mains** (marionnettes), vendredi 30 juin à 18 h 30 et samedi 1^{er} juillet à 18 h 30 : « *Emile et Philémon* » (à partir de 14 ans)

C'est gratuit, il suffit de se présenter à l'entrée ...

Merci, Georges.

*En novembre 1988 paraissait le premier numéro de ce journal. Il s'appelait alors LPL.
(Liaison Presse Laïque / Louis Pergaud Linot).*

Ce titre à lui tout seul évoque l'esprit de ses fondateurs :

« Soutenir, expliquer et promouvoir l'esprit laïque et l'école du même nom ».

*Dès ce 1er numéro, on trouve un article signé G. HELINE relatif au marché qui s'implante à St Jo.
Sur ces 18 années d'existence du Petit Journal (appellation depuis novembre 98), Georges a toujours
répondu présent : rédaction d'articles sur la vie du quartier, coups de coeur, défense des valeurs de
notre amicale, relais auprès de l'imprimeur et des distributeurs, ...*

*L'âge et la 'délocalisation' font que Georges souhaite passer la main. Dur, dur, ...
De 1.700 exemplaires en 1988, le tirage est passé à 3.400 journaux aujourd'hui et,
l'expansion de St Jo aidant, c'est 1.400 tirages de plus qu'il faut envisager d'ici 2010.*

Un journal tiré à presque 5.000 exemplaires, cela ne se fera pas tout seul !!!

*Pour que ce **Bulletin Paroissial Laïque** (comme aime l'appeler Georges)*

continue de paraître 3 fois par an (novembre/février/mai),

et si nous voulons fêter bientôt les 20 ans du Petit Journal,

venez nous rejoindre dans l'esprit ouvert du comité de rédaction.

*Merci à toi, Georges, et à tous ceux qui ont participé, participent et participeront
au maintien d'une publication qui crée un lien et une âme entre tous les habitants de notre quartier.*

Contact : Olivier PERRON ~ 02 40 30 24 00 ~ olivier.perron@numericable.fr



LA SÉCURITÉ DE NOS RUES

Les habitudes s'installent, et maintenant nos deux nouveaux boulangers se partagent la nombreuse clientèle du quartier : le pain est bon, l'accueil sympa ! Mais un problème de traversée de rue se pose maintenant, près du cimetière : le passage piéton ne correspond plus très bien à l'usage, ce qui entraîne de la part de certains automobilistes de scabreuses manœuvres pour se garer à contre-sens côté boulangerie. Ne serait-il pas possible de prolonger la « zone 30 » jusqu'au niveau de la boulangerie ? Cela permettrait une traversée de rue sécurisée pour la desserte du commerce et du cimetière.

Chacun sait d'autre part que quelques-uns des importants personnages qui traversent notre quartier ne peuvent supporter d'attendre quelques secondes derrière un bus à l'arrêt ; il s'en suit de dangereuses acrobaties pour doubler dans des portions de voie sans visibilité, aux arrêts de la Fontaine Caron, du Brouillard, des gymnases, et même du bourg. A la Chanterrie, quelques potelets plantés dans l'axe de la chaussée ont résolu le problème (sauf pour quelques motocyclistes irréductibles qu'on verra par ailleurs manifester leur colère contre l'insécurité routière).

La Ville a-t-elle encore quelques potelets en réserve ?



Circuit de ramassage scolaire à pied de l'école élémentaire Louis Pergaud

Contexte - Objectifs Des pédibus, circuits de ramassage scolaire à pied, ont été mis en place dans l'agglomération nantaise à partir de 2003 : La Montagne (2 écoles), Nantes (écoles de Longchamp, Sully, Barberie/Mulotière), sainte Luce sur Loire.

Les parents du conseil local FCPE de l'Ecole Louis Pergaud ont souhaité organiser un pédibus dans le quartier : le Pergobus.

L'objectif est de mener quelques Pergobus expérimentaux dès le mois de mai 2006, puis de lancer une ou plusieurs lignes régulières à partir de la rentrée de septembre 2006.

Le Pédibus, comment ça marche ? Le pédibus est un ramassage scolaire sécurisé qui se fait à pied. Le principe est simple : un groupe d'enfants est mené à tour de rôle par des accompagnateurs sur le chemin de l'école. Comme le bus, le pédibus accueille les enfants en différents endroits d'un itinéraire prédéfini et selon un horaire fixe.

Démarrage le 13 mai 2006 : 70 enfants prêts à participer et une vingtaine d'accompagnateurs pour 4 lignes.

Renseignement

Sandrine IMBERT

Tél : 02.40.30.32.94

Mail : fcpe.louis-pergaud@laposte.net



L'athlétisme au féminin !

Elles sont plusieurs à être venues aux inscriptions en Septembre dans le but de ne plus courir seule. Après s'être rencontrées, elles ont décidé de se retrouver régulièrement pour courir ensemble.

Ainsi un véritable groupe féminin s'est constitué à l'ALPAC.

La plupart sont venues sans but précis hormis le fait de pratiquer la course à pied, les objectifs sont donc très variés et elles adaptent leurs séances d'entraînements en fonction de chacune. Si certaines se contentent de footing, quelques unes ont participé au championnat départemental de cross court. Elles formaient ainsi la première équipe féminine senior de l'ALPAC à participer à une telle compétition.

Ayant sans doute pris goût à l'effort deux d'entre elles envisagent de courir un semi marathon !

Cependant la priorité reste la bonne ambiance, et le plaisir de se retrouver pour un footing. Pratiquer la course à pied comme un véritable loisirs. Elles sont donc sept à se retrouver régulièrement. Mais toutes l'affirment, le groupe peut s'élargir. Elles lancent donc un appel à toutes celles qui courent de temps en temps sur le quartier, pour qu'elles franchissent le pas et viennent les rejoindre. N'hésitez pas...

Enfin nous souhaitons bon courage à toutes pour la suite de la saison.



Arts et Culture
Amicale Laïque Porterie
Athlétique Club



ALPAC NANTES HANDBALL

La saison s'achève et nous sommes satisfaits du déroulement de cette saison.

Si les 16 enfants de l'école de hand n'ont pas de championnat, ils ont pu participer tout au long de la saison à des tournois mensuels soit à domicile, soit à l'extérieur.

Pas trop nombreux pour deux équipes, **les – 12 ans garçons** font leur apprentissage sur le grand terrain pour la 1^{ère} année avec quelques victoires et des défaites, avec un bon moral et une bonne progression.

Quant à la 2^{ème} équipe, ils évoluent dans la poule A en deuxième partie de championnat et ils seront prêts pour passer en – 14 ans la saison prochaine.

Seul regret le manque de motivation de certains parents pour le bon déroulement de toutes les rencontres par l'absence des enfants à certains matchs. Deux garçons sont en sélection départementale.

Deux équipes pour les – **12 ans filles**, au nombre de 16.

L'équipe 1 qui passera en – 14 ans la saison prochaine obtient de bons résultats avec plus de victoires que de défaites.

L'équipe 2, toutes de l'année 95, fait des progrès considérables de match en match ce qui leur permet de gagner de plus en plus souvent.

Quatre d'entre elles sont encore en sélection départementale.

Très bons résultats pour **les – 14 ans filles**, qui avec Anne Laure Peaudeau ont fait un bond en avant cette saison, en finissant 1^{ère} de la poule aller. Jouant dans la poule A en deuxième partie de championnat, à ce jour tous les matchs ont été gagnés. Toujours en course pour la coupe Départementale. Quatre jeunes filles sont en sélection.

Les – 14 ans garçons, limités en nombre et avec des blessés, ont connu un début de saison difficile. La 2^{ème} phase leur a permis avec le retour des blessés de jouer dans une poule de leur niveau où les victoires sont plus nombreuses que les défaites.

Ils jouent bien, ils sont bien ensemble, ils se font plaisir. Ce sont les – **16 ans garçons**. Les victoires dépassent les défaites, l'an prochain, c'est avec plaisir qu'on les retrouvera en – 19 ans.

Les seniors Féminines et masculins se font plaisir dans leurs différents championnats avec des hauts et des bas.

Sans championnat et sans contrainte mais dans la bonne humeur, les loisirs s'entraînent et rencontrent les autres clubs fréquemment, soit en match simple, soit en tournoi à domicile ou à l'extérieur.

Le plan Handball signé avec la ville de Nantes rentre dans sa troisième et dernière année.

Notre souhait : qu'il soit prolongé !!!

Si la première et la deuxième année, le développement de tous les postes n'était pas au maximum notamment avec les écoles et les clubs Nantais, cette 3^{ème} année, nous permet de travailler avec les écoles primaires du Linot et Maisonneuve en souhaitant que pour la rentrée 2006-2007, l'école Louis Pergaud se joigne à cette opération.

Des rencontres des catégories d'écoles de hand et – 12 ans filles et garçons avec le club du Racc et des tournois de quartier sont ouverts à tous les enfants licenciés et non licenciés afin de découvrir le Handball.

Gros travail également sur la formation, avec la mise en place du cadre technique et la formation de quatre entraîneurs féminines.

Seul regret : le manque d'aide du côté des créneaux de salle de gymnase pour l'entraînement, notamment cette année, pour des catégories -12 ans garçons, -14 ans garçons et -14 ans filles, -16 ans garçons qui s'entraînent sur un Demi-Terrain **alors que la saison prochaine**, 2 nouvelles équipes seront créées (-19 ans garçons et -16 ans filles).

Nous souhaitons que nos négociations avec le Service des Sports de la Ville de Nantes trouvent une issue favorable pour la saison prochaine, **afin de continuer et de transmettre le plaisir de pratiquer un sport « le Handball », à ces jeunes adolescents qui ne demandent que ça !**

HANDBALL

Inscription pour la saison prochaine

du 6 JUIN au 18 JUIN 2006

Permanence à chaque entraînement de Handball

Au gymnase de **St Joseph de Porterie**

Prévoir votre dossier, soit, 2 photos, 2 enveloppes timbrées,
le règlement intérieur qui vous sera remis le jour même, certificat médical
(attention il n'est valable que 3 mois)

Permanence :
Mardi 18h00 à 19 h00
Mercredi 14h00 à 17h00 Jeudi 18h00 à 19H00

Vous souhaitez :

Des renseignements dès à présent,

Vous pouvez nous contacter au **02 40 30 33.18**

Voir des matchs en fonction de votre âge,

Allez surfer sur notre site handball

Vous trouverez le calendrier alpac.nantes@wanadoo.fr

Vous aimeriez participer au fonctionnement de notre section

Il suffit de passer au gymnase ou de nous contacter

Venez nous rejoindre



Animation handball ALPAC maisonneuve CM2 Mars 2006



Mille et une pages

Le 8 janvier 1930, les adhérents du Groupement de Défense Laïque sont informés par voie de presse que « l'ouverture de la bibliothèque aura lieu le samedi 11 janvier. La distribution des livres se fera de 16 heures à 18 heures précises, Café du Champ de Tir ». Ce doit être la première ouverture de la bibliothèque de l'Amicale.

Le 2 février, à l'issue d'un grand banquet amical, Anne Le Poulichet organise une quête au profit de la bibliothèque : elle rapporte 150 F. Quelques années plus tard, les livres déménageront, avec le siège social du Groupement, dans une salle d'un établissement voisin, le Café de l'Industrie.

La Mairie de Nantes a dû fortement encourager la création de la bibliothèque, l'éducation populaire étant un de ses grands soucis. Elle en a fourni le fonds : de sévères bouquins solidement reliés de toile noire : romans éducatifs, mémoires édifiants (Maréchal Foch, Maréchal Joffre,...), beaux livres ("l'Illustration" de la guerre 1914-1918, le Miroir du Monde,...). L'Amicale joue le jeu, encourage la lecture en organisant - déjà ! - des animations autour du livre : le 6 janvier 1935, Auguste Pageot, futur maire de Nantes, écrivain lui-même à ses heures, est l'invité ; sa conférence portera sur « La littérature prolétarienne », on lira les meilleures pages de Blasco Ibanez, de Marc Elder, de Jean Rictus, de Jean Jaurès ...

A la fin des années 1950, le Groupement de Défense Laïque s'est recentré sur l'école du bourg de Saint Joseph, la bibliothèque l'y suit. On réussit à la caser dans l'école ; une petite subvention municipale permet de l'enrichir régulièrement. Elle est surtout utilisée par les écoliers, et ils lisent, les enfants ! A la suite de la suppression d'une classe (le quartier se dépeuple), un baraquement lui échoit, équipé de rayonnages. Elle possède maintenant suffisamment d'ouvrages pour qu'on sente la nécessité d'établir un catalogue avec cotes. En 1982, l'école occupe ses nouveaux locaux, de l'autre côté de la rue ; la vieille école se transforme en Maison des Associations, le Foyer Laïc Albert Pucel, dit-on alors à l'Amicale. La bibliothèque déménage dans les pièces du premier étage. Une solide équipe de bénévoles se forme et s'étoffe : nous ne citerons pas de noms, de peur d'en oublier ! La population de Saint Joseph s'accroît considérablement, le nombre de lecteurs aussi. Dans les années 1990, la nouvelle municipalité reprend à son tour la tradition nantaise des années trente, tout ce qui est éducation populaire est vivement encouragé.

A l'automne 1995, la bibliothèque descend au rez de chaussée (dans la salle informatique actuelle). Elle ouvre deux fois par semaine (lundi 17-19, mercredi 14.30-16). En 1998, 40 familles y sont inscrites. La municipalité accepte le plan de développement présenté par l'Amicale : toucher des âges variés, organiser des animations, des expo-ventes, créer un emploi-jeune, s'ouvrir vers d'autres institutions du quartier (écoles, crèche, Jocari, Roz Arvor, etc.). Une convention de partenariat est signée avec la Mairie en décembre 1998. En 2003, 180 familles sont inscrites.

La Maison des Associations va être reconstruite, pendant l'hiver 2001 - 2002, on déménage provisoirement dans un bungalow édifié sur le terrain voisin. Le 1^o septembre 1999, l'emploi-jeune promis est créé : Gaël Tosser est nommé « médiateur du livre » ; il le restera jusqu'au 9 septembre 2004, et sera aussitôt remplacé par Nolwenn Caillet. On peut désormais augmenter le nombre des permanences, organiser des actions suivies avec des partenaires : la crèche, la halte-garderie, le Centre Jocari, l'école Louis Pergaud. Le 24 mars 2003, Octave Cestor, conseiller municipal chargé de la lecture, inaugure les nouveaux locaux, installés dans la nouvelle Maison des Associations. C'est maintenant la Bibliothèque « Mille et une pages ». Depuis le 1^{er} janvier 2006, Nolwenn emploie ses 35 heures à Saint Jo à temps plein.

Mais les activités se développent toujours, au début de 2004, la bibliothèque comptait 550 inscrits ; le nouveau local s'avère déjà bien trop petit et, avec le développement prochain du quartier, on commence à crier "au secours" !

Nos horaires

Lundi : 16 h 30 – 18 h 00
Mercredi : 10 h – 12 h et 14 h – 17 h

Jeudi : 16 h 30 – 18 h 00
Samedi : 9 h 30 – 12 h

